

La quête du passé

Histoire d'Eurydice pendant la remontée, Michèle Sarde. Ed. Seuil, 120 F.

Les différents niveaux de lecture offerts par ce roman multiple, au-delà de ses mystères et de ses révélations rythmées par un suspense savamment entretenu, sont matérialisés par la présence de quelques notes en bas de page, qui introduisent la narratrice dans son livre, mais surtout par des passages en italiques, à la fin de chaque chapitre, relecture du mythe d'Orphée et d'Eurydice à la lumière des étapes successives de ce récit doublement initiatique : il mêle en permanence les voix des deux protagonistes, Sophie Lambert et Eric Tosca, dans une narration quasi simultanée de souvenirs communs vécus de manière diverse, il évoque tour à tour la Guerre d'Algérie et l'extermination juive, une thèse sur le mythe d'Orphée et d'Eurydice et la quête alchimique de l'*Oeuvre au noir* présentée comme « la séparation de l'homme et de la femme ».

Le livre commence très vite, par une sorte d'enlèvement : Eric Tosca, après des mois de recherche, retrouve Sophie

Lambert, sa fiancée d'autrefois, et l'entraîne avec lui à Rome, pour retrouver les traces du passé. Ils n'ont jamais, ni l'un ni l'autre, été à Rome mais la ville du Panthéon et des catacombes, des temples et de la Villa Borghèse offre un cadre idéal à l'échange des souvenirs : et c'est au rythme de trois journées de promenade, dans les jardins et les ruines, que l'un et l'autre personnages dévident lentement leur histoire, épaissie par la lourdeur des secrets de famille, par le jeu perpétuel sur les identités. Chacun est double dans cette histoire : Sophie Lambert est aussi Sarah Solal, Eric Tosca est en fait le fils de Christian Hermesse, dont il reprend le nom divin (Hermès était le symbole de l'intelligence industrielle) comme pseudonyme au sein de l'OAS. Les personnalités s'échangent, les images et les destins se croisent au rythme des rebondissements d'une intrigue très brillamment romanesque.

Ce livre est parcouru de ruptures, d'interrogations et d'exclamations, de montées et de descentes. L'ascension des collines romaines permet d'évoquer sans cesse la question posée par le titre : qui est Eurydice et quel rôle joue-t-elle pendant cette remontée des Enfers où Orphée transgresse l'interdiction qui lui a été faite de poser son regard sur elle avant leur retour au jour ? Pas plus qu'elle ne se résigne au rôle secondaire que le mythe prétend attribuer à Eurydice, Sophie Lambert n'accepte de renoncer à sa personnalité face à un homme qui, comme Orphée, se perd dans ses contradictions entre un idéal souvent morbide et un quotidien qui l'accable et l'entraîne aux extrêmes. L'évocation des rafles antisémites ou de la Guerre d'Algérie ne se fait pas sans morts et violence. Ce roman n'a rien de la douceur ni de la cruauté subtilement enfouie dans la phrase par Colette, la romancière à laquelle Michèle Sarde a consacré un essai placé, il est vrai, sous l'égide de la liberté de la femme (*Colette libre et entravée*, éd. Seuil, 1984). Les sentiments violemment féministes apportent une conclusion inattendue à ce livre très contemporain qui, avec de subtiles mises en résonance mythologiques, se présente comme une quête du passé et de la vérité dans l'incertitude totale de la rigueur de la mémoire et de la possibilité d'établir une quelconque vérité.

Aliette Arnel